

Election à la présidence départementale de l'UMP du 11 décembre 2008

Profession de foi

Chers amis, chers compagnons,

Avec l'élection du président de la Fédération se termine le cycle de renouvellement des instances départementales de l'UMP. C'est l'occasion de faire un bilan et de se projeter vers le futur.

Depuis 2007, c'est vrai que nous avons connu plus d'échecs que de succès. Xavier Darcos a été battu aux municipales, Jérôme Peyrat, Dominique Bousquet et Alain Lucas ont été battus aux législatives. Dominique Mortemousque a été battu, le plus injustement de tous, aux sénatoriales. J'ai été élu aux législatives mais battu aux municipales. Seuls, Jean-Jacques de Peretti et Pierre Giry ont été réélus, à Sarlat et à Nontron, tandis que nos conseillers généraux, Dominique Bousquet, Claudine Lebarbier, André Allard, Jean-Paul Daudou, Philippe Ducène conservaient brillamment leur canton.

Il est commode de chercher des boucs émissaires. J'ai repris la présidence de la Fédération parce que Xavier Darcos, étant ministre, ne pouvait plus l'assumer. Malgré mes mandats, malgré la succession des campagnes électorales, j'ai assuré, avec Alain Faure, le fonctionnement le plus régulier et le plus actif possible de la Fédération. Ceux qui sont les plus critiques sont ceux qui ont pris le moins leur part de travail et d'engagement.

La vérité est ailleurs. L'analyse des élections successives et de leurs résultats fait apparaître que c'est dans l'ensemble du grand Sud-Ouest - Poitou-Charente, Limousin, Aquitaine, Midi-Pyrénées - que nous avons subi le même recul. Nous avons été devancés aux présidentielles, nous avons perdu la moitié de nos députés, la moitié de nos villes, la moitié de nos sénateurs, et cela malgré l'engagement continu de nos élus et de nos militants.

J'ai demandé, à plusieurs reprises, à l'UMP que ces résultats, fassent l'objet d'une étude. Cette demande n'a jamais obtenu de réponse.

Je suis candidat pour être, de nouveau, président de notre Fédération. Parce que j'ai une disponibilité plus grande qu'il y a quelques mois pour m'impliquer sur l'ensemble du département. Parce qu'aucun d'entre nous ne peut s'arrêter sur des échecs injustes au regard du travail accompli. Parce que les réflexions que nous avons menées, sur le terrain, nous donnent les clés nécessaires à la reconquête.

Trois objectifs s'imposent à nous :

- Faire de nouveau de la politique : si nous sommes, vous et moi, adhérents de l'UMP, c'est parce que nous voulons faire de la politique.

Faire de la politique contre nos adversaires : à l'heure où le PS national survit difficilement à ses querelles de personnes et de styles et à son vide d'analyses et de projets, la majorité départementale ne s'impose que par un quadrillage serré de la vie locale et par les pressions exercées sur les élus locaux. Nous devons dénoncer cette situation, dénoncer les dérapages financiers – recrutement excessifs, maisons du département - et l'absence de véritables objectifs – infrastructures, tourisme.

Mais nous devons aussi pouvoir débattre au sein de l'UMP et y affirmer nos sensibilités et nos convictions. Nous sommes dans un département où Yves Guéna est venu, en 1962, sous les couleurs de l'UNR-UDT, nous sommes dans une région, dont le chef de file fut, pendant de longues années, Jacques Chaban Delmas, le promoteur de la Nouvelle Société, nous sommes dans un grand Sud-Ouest où nous avons obtenu nos plus grandes victoires derrière le général de Gaulle et derrière Jacques Chirac. Il faut qu'en Dordogne ou à Paris, l'on puisse s'exprimer sur la justice fiscale, sur le projet d'ouverture le dimanche ou sur le retour annoncé dans l'OTAN sans risquer d'être mis au ban du mouvement.

- Reconstruire nos réseaux : les élections au comité de circonscription ont montré que la mobilisation militante est toujours aussi forte et qu'il suffira de quelques mois pour retisser l'ensemble du réseau UMP dans le département – sans négliger le réseau tout aussi essentiel des sympathisants. L'expérience des sénatoriales doit aussi nous conduire à investir désormais systématiquement les conseils municipaux.

Parallèlement, nous devons être attentifs, par la présence et par le dialogue, à l'ensemble du réseau associatif et professionnel du département.

- Passer la vitesse supérieure en matière de communication : face à un Conseil régional et un Conseil général qui usent et abusent de leurs moyens, il faut que nous nous donnions des outils modernes – blog et journal départemental – et que nous réunissions les moyens financiers nécessaires – notamment par les cotisations des élus, moi le premier – pour avoir la capacité de nous faire entendre et de convaincre.

Nous avons, devant nous, une succession continue d'échéances, et pour ne parler que des plus proches, les Européennes de 2009, les Régionales de 2010, et surtout les cantonales de 2011, vitales pour notre avenir en Dordogne.

Ces batailles, je veux les mener avec vous et c'est pour cela que je vous demande votre confiance.

Daniel GARRIGUE